

gerie, sous la direction du citoyen Ferdinand Berthoud, et exécuta en entier, de sa main, une horloge astronomique qu'il employa dans son voyage.

Il lui fut donné le commandement d'une frégate pour remplir cet objet; et il fut chargé de cette commission importante dans un âge et dans un grade où aucun officier ne pouvoit prétendre à un commandement.

Les horloges marines eurent un succès fort supérieur à celui que l'on avoit garanti et à ce que l'Angleterre avoit obtenu des siennes.

Le citoyen Fleurieu ne crut pas devoir borner les opérations de sa campagne, qui fut de quinze mois, à une simple épreuve des horloges, c'est-à-dire à connoître seulement quel degré d'exactitude on pourroit attendre de ces machines pour guider le navigateur; il s'occupa en même temps à en étendre l'usage, et il prouva que si elles sont infiniment utiles pour diriger avec sûreté la route des vaisseaux, elles le sont également pour perfectionner la géographie et déterminer, avec une précision étonnante, la position des îles, des caps, des dangers et de tous les objets dont la détermination précise intéresse si essentiellement la navigation. On peut dire que si l'Angleterre a eu le vain honneur de faire éprouver la première horloge marine, la France a eu l'honneur plus solide, plus utile, d'en faire le premier usage pour perfectionner la géographie.

Le citoyen Fleurieu profita de son séjour au Cap-Français de Saint-Domingue, en 1769, pour y faire l'observation du passage de Vénus devant le disque du soleil; et son nom est inscrit honorablement avec celui des astronomes célèbres, envoyés dans les différentes parties du monde pour y faire cette observation, qui devoit décider une question importante en astronomie.

En 1772, il publia la relation de son voyage en 2 gros vol.